

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE VAUCLUSE
SERVICE ÉDUCATIF

LES BANATAIS DE LA
ROQUE-SUR-PERNES
HISTOIRE D'UNE IMMIGRATION LOCALE

▼
DOSSIER PÉDAGOGIQUE
ENSEIGNANT

► Un mot sur le service éducatif

Archives, vous avez dit archives ? Mais au fait, que sont les archives ? À quoi servent-elles ? Que nous racontent-elles ? Et quel est le rôle d'un service d'archives ? C'est à ces questions que le service éducatif des archives départementales de Vaucluse espère répondre à travers les activités qu'il propose aux élèves de tous les niveaux.

En leur offrant une rencontre avec les documents originaux, nous souhaitons : ► les amener à se confronter aux sources brutes de l'histoire, leur apprendre à les observer et les interroger ► les aider à mettre en perspective et rendre plus concrets les événements nationaux par un éclairage local ► aiguïser leur curiosité et leur sens critique à travers une démarche active, pédagogique et ludique ► leur faire découvrir la richesse du patrimoine documentaire vauclusien, le métier d'archiviste et ses missions ► enfin, de manière plus générale, les sensibiliser sur l'importance de collecter et conserver ces traces.

En partenariat avec l'Éducation nationale, notre action s'inscrit dans la lignée des programmes scolaires et répond pleinement au dispositif d'éducation artistique et culturelle qui a pour objectifs de :

► permettre aux élèves de se constituer une culture personnelle riche et cohérente ► développer et renforcer leur pratique artistique ► favoriser la rencontre des artistes et des œuvres, ainsi que la fréquentation des lieux culturels.



► Sommaire

Un mot sur le service éducatif 3

Éléments clés 6 – 27

- Présentation
- Repères géographiques
- Chronologie
- 1. Pourquoi des Banatais à La Roque-sur-Pernes ?
- 2. L'installation des Banatais à La Roque-sur-Pernes
- 3. Les Banatais dans la société locale

Pistes pédagogiques..... 29 – 37

- De multiples pistes pédagogiques
- Repères pédagogiques
- Un exemple de production d'écrit en tâche complexe (cycle 3)
- Une étude de cas géo-historique (4^e)
- Un exemple de débat en EMC sur l'identité française
- Une étude de cas en classe d'Histoire (1^{ère} GT)
- Un jeu de rôle historique à partir de l'étude de cas des Banatais
- Contribution à l'EMI

Ressources 38 – 42

- Pistes historiographiques
- Bibliographie



► Présentation

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, l'Europe est en pleine recomposition géopolitique et démographique : les frontières bougent et des hommes, des femmes, des enfants quittent leur pays, moins souvent de gré que de force. Parmi eux, des dizaines de milliers de Banatais, originaires du Banat - une région frontalière à cheval entre la Hongrie, la Roumanie et la Serbie - fuient face à l'avancée de l'Armée rouge.

Par sa position particulière, le Banat est fortement touché par les soubresauts géopolitiques du premier XX^e siècle, de l'écroulement de l'Autriche-Hongrie qui l'administre depuis 1716, jusqu'à sa conquête par l'Allemagne nazie durant la Seconde guerre mondiale.

Parmi les Banatais, on retrouve de nombreux descendants de Lorrains et d'Alsaciens déplacés par la couronne autrichienne dans le courant du XVIII^e siècle pour mettre en valeur le Banat. C'est environ 10 000 de ces « Français du Banat » – suivant une expression courante de l'époque mais peut-être abusive – qui trouvent refuge en France après-guerre. Parmi eux, certains s'installent dans un petit village des Monts-de-Vaucluse pour le repeupler et le reconstruire : la Roque-sur-Pernes.

En 2017, la Roque-sur-Pernes est toujours marquée par cette histoire : une « rue du Banat » en perpétue le souvenir, un musée y est consacré et c'est même une partie du conseil municipal qui est, à des degrés divers, d'origine banataise. Ainsi, la mémoire de cette migration s'inscrit dans le temps présent.

C'est le repeuplement de la Roque-sur-Pernes par les Banatais que le service éducatif souhaite ici mettre en lumière. Les nombreuses thématiques à l'œuvre – reconstruction d'après-guerre, exode rural, histoire et géographie locales – en font un objet complexe qui nourrira nombre de séances d'histoire.

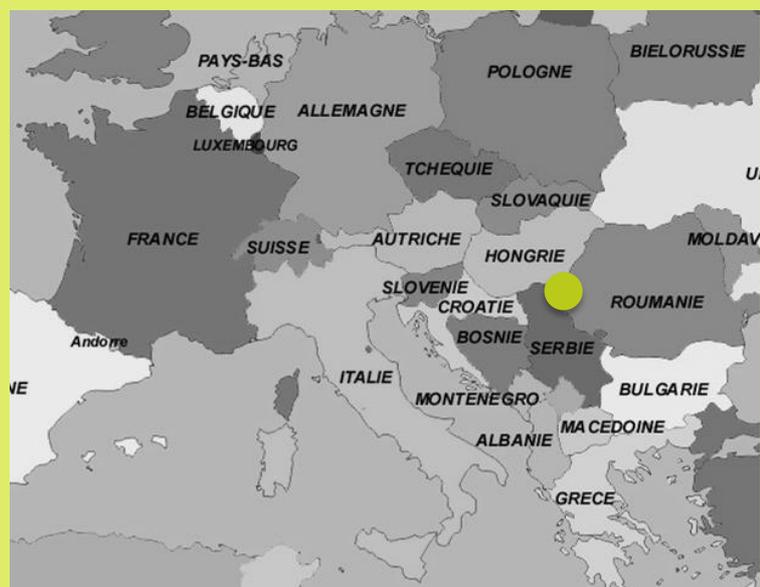
Ce sont également des questions beaucoup plus larges qui touchent à la mise en œuvre de la solidarité, aux rapports entre histoire et mémoire, ou encore aux questions d'identité, si simplement exposées dans les médias et si complexes en réalité, qui permettront, nous l'espérons, à ce dossier de nourrir des réflexions sur la place des immigrés dans la construction d'une nation.

► Repères géographiques



▲ Carte 1

La Roque-sur-Pernes dans le Vaucluse (à environ 30 km d'Avignon).



► Carte 2

Le Banat, territoire entre la Hongrie, la Roumanie et la Serbie.

► Chronologie

L'installation des Banatais en 9 dates clés



Octobre 1947

Élection d'Edouard Delebecque à la mairie de la Roque-sur-Pernes.



18 octobre 1950

Première vague de « colonisation » : arrivée de la première famille banataise.



Novembre 1950

Création du Comité d'accueil et d'entraide des "Français du Banat".



Novembre 1953

Deuxième vague : 44 personnes s'installent à la Roque et dans ses environs entre 1953 et 1955.



15 février 1954

Le nouveau conseil municipal proteste contre le financement de l'installation des Banatais.



2 avril 1954

Le ministre de la Santé publique et de la population visite le village.



17 avril 1954

Le préfet suspend le maire, Albert Roux, pendant un mois.



1955

Troisième vague : 39 personnes.



1963

Fin de l'installation des Banatais à la Roque-sur-Pernes.

► **Partie 1**

Pourquoi des Banatais à La Roque-sur-Pernes ?

.....

► **A**

Un « village qui s'éteint »



Document 1

Édouard Delebecque, *Un village qui s'éteint*, Avignon, 1951, pp.9-10 et p.37, ADV BIBLIO 870.

Extrait de l'ouvrage publié en 1951 par Édouard Delebecque, maire de la Roque-sur-Pernes, avec le concours du Conseil général de Vaucluse et le soutien médiatique du préfet de Vaucluse, Jacques Boissier.

« Le village français dont il s'agit ici appartient à ces monts de Vaucluse qui encerclent d'une demi-couronne les bords orientaux du Comtat-Venaissin [...]. Il est comme accroché à une crête rocheuse, surplombant un carrefour de vallons dont les torrents gagnent la rive gauche de la Nesque chantée par Mistral. Il se situe sur la carte à trente kilomètres à l'Est [...] d'Avignon, douze au Sud [...] de Carpentras, le chef-lieu d'arrondissement, et domine de deux cents mètres le gros bourg de Pernes-les-Fontaines qui s'étend en bas de la plaine à six kilomètres de là ; ainsi s'explique son nom de la Roque-sur-Pernes.

Ce village à demi-perdu dans la montagne est en train de mourir. Il n'a plus qu'une centaine d'âmes. Son exemple peut illustrer le problème aigu de la désertion des campagnes ou, plus exactement, la désertion des communes isolées dans les collines ou les montagnes de Provence [...]. Demain, s'il n'est porté remède, les maisons ne seront plus que des morceaux de pierres sèches et de tuiles brisées, rôtissant au soleil.

L'exemple de mon village n'est pas unique : le fléau de l'abandon des terres, et de la dépopulation, sévit dans les communes et les hameaux des alentours, notamment lorsque l'accès en est mal aisé [...].

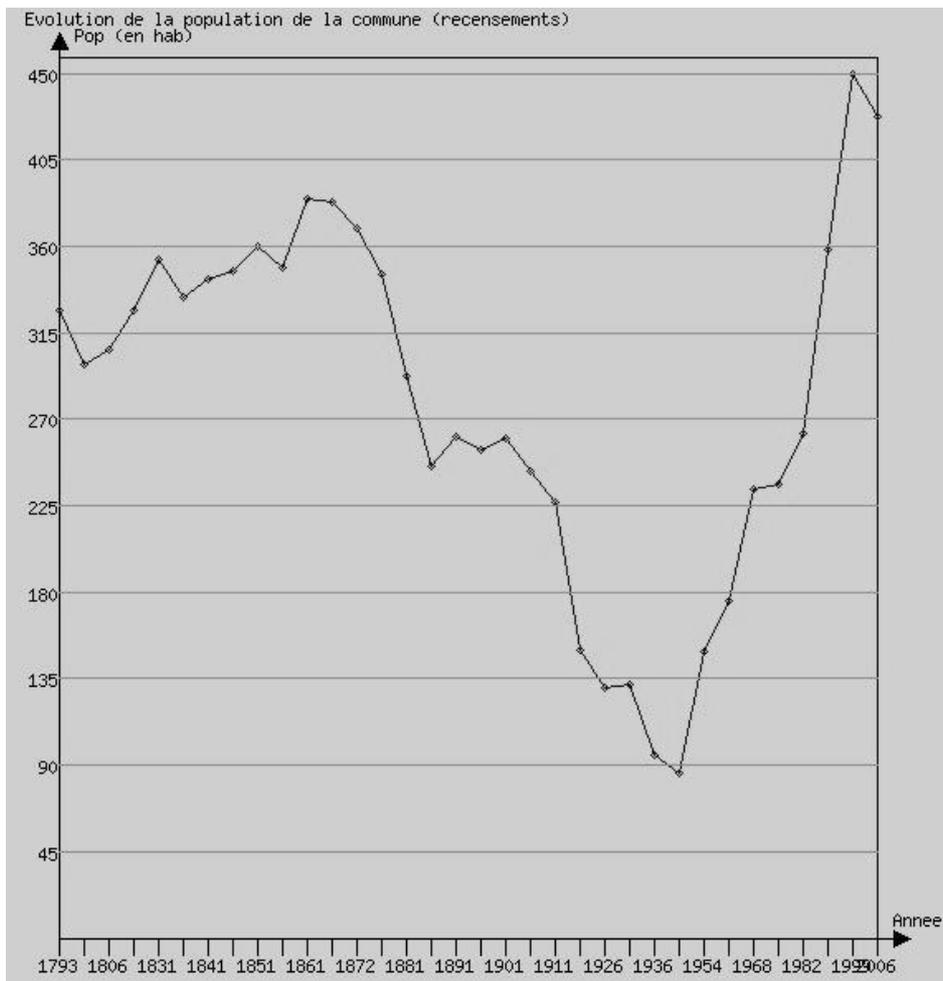
La vie heureuse a pris fin là vers 1880 [...], elles ont payé leur tribut à deux guerres mondiales [...].

Alors que la population vit ou végète écrasée dans les villes [...] entassée dans quelques pièces mansardées ou malsaines, de vastes logis sont vides, par abandon, dans nos montagnes de Vaucluse. Le cas de la Roque-sur-Pernes jette ainsi une lumière crue sur un problème vital pour notre pays ; il démontre la nécessité de maintenir sur la terre, qui ne ment pas. En 1837, la commune avait 332 habitants [...]. En 1886, on ne compte plus que 239 habitants. Aux alentours de 1900, le chiffre se relève un peu, jusque vers 250, pour retomber définitivement, et durement, à 132 en 1931 et au-dessous de 100 à partir de la guerre de 1939. »



Document 2

Evolution de la population de la Roque-sur-Pernes de 1793 à 2006, base Cassini (http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/fiche.php?select_resultat=29651#)



► B

Les « Français du Banat »



Document 3 : Un témoignage sur l'installation des colons francophones dans le Banat au XVIII^e siècle

Charles de Zinzendorf, Diaire de l'année 1772 (OeStA, HHStA, Kabinettarchiv Zinzendorf, diaire, 1772, f° 73r-78v.

Après sa conquête en 1716, l'arrière-pays de Timișoara, désormais appelé « Banat », est intégré à la monarchie des Habsbourg. Toutes les terres de la province deviennent propriété du souverain et sont gérées par ses administrateurs. Estimant le territoire trop peu peuplé, ces derniers se lancent dans une politique de colonisation à partir de 1721. Ils souhaitent y installer des paysans catholiques originaires de l'ouest du Saint-Empire romain germanique. 70 000 d'entre eux se rendent dans le Banat au cours du XVIII^e siècle. Ils sont répartis dans une cinquantaine de villages, construits sur d'anciens marais pour certains et vidés de leurs anciens habitants orthodoxes pour d'autres. Plusieurs centaines de colons francophones lorrains font également ce voyage. Ce sont eux que rencontre Charles de Zinzendorf (1739-1813), chargé d'une enquête administrative dans l'est de la monarchie au cours de l'été 1772. Il relate la visite de ces colonies dans son carnet de voyage.

« 23 juin, Szakelhaz [Săcălaz] : grand village d'environ 300 maisons. Il est composé d'anciennes maisons, de colons et de nouveaux venus, à qui la cour ne donne rien que la franchise¹. C'est ici et à Făget que, par une barbarie inconcevable, on a expulsé les habitants valaques¹, qui y possédaient leurs en paix et des vergers remplis de pruniers. Ils avaient une assez jolie église, qui reste vide. Ils ont été obligés de quitter tout cela pour céder le terrain à des Allemands. [...] Près de l'église des Rasciens¹ s'étaient établis deux nouveaux époux. La fille, venue de Luxembourg avec son père, s'était mariée ici. Sa Majesté ne leur a rien donné. Cependant, leurs maisons, leur ménage avaient bonne apparence, joli potager, vaste jardin cultivé de chanvre. La femme regrettait le pays de Luxembourg, se plaignait avec beaucoup de naïveté et de gaité que les champs ne leur appartenaient pas en propre, qu'on leur volait tout le bétail. On bâtit une nouvelle église catholique dans la région la plus basse du village, apparemment celle des Rasciens ne peut pas servir pour adorer Dieu comme il faut

29 juin, Mercydorf [Carani] : je fus près de 2 heures dans le village à causer avec des colons français lorrains, qui se plaignent qu'ils ne gardent pas leurs fonds à eux, que cela les empêche de donner à la terre plus d'un labour. Je parlais à des colons allemands lorrains. Chez l'un, dans sa maison, se plaignait des *Vorspann*¹, d'ailleurs content. [...]

1^{er} juillet, Trübes Wetter [Tomnatic] : Vu des nouveaux villages que construit M. de Hildebrand. Toutes les maisons dans quatre rues la plupart *gestampft*¹, mais toutes sans toit, environ 180. La plupart des familles de colons sont françaises, 25 seulement allemandes. Ils campent sous des baraques de roseaux. »



Document 4 : L'affirmation identitaire des Français du Banat à l'épreuve des guerres mondiales

Vultur, Smaranda, « De l'Ouest à l'Est et de l'Est à l'Ouest. Les avatars identitaires des Français du Banat », in Diminescu, Dana (dir.), *Visibles mais pas nombreux : les circulations migratoires roumaines*, Paris, 2003, pp.99-115

Après leur installation dans une demi-douzaine de villages du Banat au XVIII^e siècle, les colons francophones, bien qu'ils soient parfois recensés à part (ils sont 6150 dans le recensement hongrois de 1840), sont progressivement assimilés aux populations allemandes voisines : les « Souabes du Danube » (Donauschwaben). Les bouleversements politiques provoqués par les deux guerres mondiales, amènent cependant certains de leurs descendants à se souvenir de leur origine française. Smaranda Vultur, anthropologue à l'université de Timișoara, rend compte de ce processus de construction identitaire des Français du Banat à travers un éclairage de ses dimensions politiques et géopolitiques, dans un article de 2003.

« La fin de la Seconde Guerre mondiale a entraîné un vaste mouvement de populations. Refuge, déportations, émigrations, rapatriements, camps de travail, détention font partie de ce tableau qu'on rapport d'habitude aux 'vicissitudes de l'Histoire'. Associés aux grandes mutations qui ont eu lieu sur le plan politique, l'âge, l'ethnicité, la nationalité, la citoyenneté ou d'autres critères d'appartenance [...] ont pu déterminer un changement brutal du destin de milliers de personnes. [...]

En France en 1948, nous les retrouvons [...] sous les noms d'Alsaciens et Lorrains (et même de Luxembourgeois), de Mosellans, de Souabes (ou *Donauschwaben*), d'Allemands, de Français, de Français du Banat, de réfugiés apatrides, de Banatais ([...] pour éviter d'être enregistrés comme ex-Roumains ou ex-Yougoslaves). Au moment où ils ont quitté la Roumanie, suivant les troupes allemandes en retrait, ils avaient une carte d'identité sur laquelle ils étaient inscrits comme Allemands. [...] Il ne faut surtout pas ignorer l'impact très fort et souvent très brutal du politique sur les critères d'attribution identitaire.

Parmi les personnes réfugiées en Allemagne ou en Autriche dans les années d'après-guerre, ne figurent pas seulement les réfugiés proprement dits. À la suite d'un accord signé le 12 mai 1943 entre la Roumanie et l'Allemagne, 54 000 Allemands de Roumanie se trouvaient sous les armes dans la Waffen SS. [...] Évidemment, à la fin de la guerre, ils ne pouvaient revenir en Roumanie qu'à grands risques et ils ont perdu leur citoyenneté roumaine. La grande majorité d'entre eux est restée en Allemagne. [...]

Depuis le 21 juin 1943, toute opposition à l'enrôlement est punie de mort et des mesures répressives sont prises contre le Parti autonomiste du Banat, soutenu par la population d'origine alsacienne et lorraine. C'est dès 1939 que 'des notables français du Banat, alarmés par la propagande allemande, ont fait des démarches auprès du gouvernement conduit par le Front de la renaissance nationale, au pouvoir à ce moment-là, afin que la minorité française soit reconnue comme un groupe national séparé de celui des

Allemands de Roumanie'. . Même si les membres de la mission diplomatique française en Roumanie n'y restent pas insensibles, l'action demeure sans conséquence, peut-être aussi à la suite des pressions faites par les milieux nazis du Banat qui réagissent négativement. Ce n'était pas la première fois que les Banatais d'origine lorraine et alsacienne affirmaient leur volonté d'être reconnus comme un groupe à part. En 1919-1920, à la conférence de paix de Paris qui décide le partage du Banat entre la Roumanie et la Yougoslavie, leurs délégués avaient demandé la constitution d'un canton autonome lorrain sous la protection de l'État français ou d'une 'république neutre et indépendante de la Banatie'. »



Document 5

Jean Lamesfeld, Rapport d'activité sur l'immigration banataise, remis au préfet de Vaucluse le 24 novembre 1951, ADV 3 W 85.

Jean Lamesfeld est un Banatais d'origine lorraine, né en Roumanie en 1909 ; il fait ses études à Bucarest. Francophone, il est en France dès 1945 où il fonde le Comité des Français du Banat, chargé d'œuvrer pour l'installation des Banatais en France.

En 1947, il prend contact avec Robert Schuman qui accepte de l'aider. Naturalisé français au plus tard en 1951, il est durant les années 1950 l'intermédiaire entre les pouvoirs publics, les Banatais arrivés à La Roque et la société locale. Par la suite, il devient professeur au lycée Saint-Joseph à Avignon, puis président d'honneur de l'Association culturelle franco-roumaine. Il décède le 2 décembre 1981 au Beucet, non loin de La Roque-sur-Pernes.

« Grâce à l'action de rapatriement, exactement 8000 Banatais, dont à peu près la moitié enfants, ont été domiciliés en France. [...] Le plus grand nombre se trouve dans le Haut-Rhin et le Bas-Rhin (environ 4500). Ils exercent toutes les professions. [...] Les enfants fréquentent tous l'école, parlent très bien le français et ne sont plus à distinguer des indigènes. [...] Chez les Banatais se manifeste une habitude de se marier avec les indigènes, de sorte qu'un grand nombre de mariages ont eu lieu au cours des dernières trois années. [...]

Un véritable chaos règne dans les cartes d'identité. Puisque le Banat changea pendant une génération quatre fois d'État, nous trouvons dans les cartes de séjours les plus diverses désignations sous « nationalité » [...] : « roumaine, yougoslave, hongroise, austro-hongroise, banataise, autrichienne, allemande ou encore apatride ». [...]

Le plus oppressant des sentiments chez les Banatais est celui de la séparation des plus proches parents. Des mères, se trouvant en France, manquent de leurs enfants qui se trouvent dans quelques camps en Yougoslavie. [...] Aujourd'hui, depuis sept ans, ils sont séparés, dispersés, dans tous les pays du monde, mais pour la plus grande partie en Roumanie et en Yougoslavie. [...]

Le Banat est alsacien-lorrain et doit le rester. Le vif contact avec les frères de la patrie doit fortifier ceux-là dans leurs sentiments alsaciens-lorrains. [...] La question banataise est pour cela une question historique. La France doit pouvoir garder ses fils, qui contribuent dans tous les pays à fortifier son estime dans le sentiment de leurs origines alsacienne-lorraine. »



Document 6

Le rôle du préfet Jacques Boissier et la création du Comité d'entraide aux Français du Banat.

L'ouvrage d'Édouard Delebecque est utilisé par Jacques Boissier, préfet de Vaucluse de 1949 à 1957, pour promouvoir le projet d'installation des Banatais. Le préfet organise une intense campagne de promotion, envoyant l'ouvrage à de nombreuses personnalités (notables locaux, élus nationaux, ministres, personnalités), mobilisant la presse. Parallèlement, le préfet crée le Comité d'entraide des Français du Banat le 25 novembre 1950.



Doc 6/A

« Le Comité vauclusien d'accueil et d'entraide des Français du Banat a été constitué », *Le Dauphiné*, 28 novembre 1950, ADV 3 W 84.

Cet article est publié dans la presse locale non communiste sous de multiples variantes (*Dauphiné*, *Méridional*, *Midi Libre*) pour assurer une intense couverture médiatique au nouveau projet.



Doc 6/B

« La mise en valeur des terres vauclusiennes abandonnées », *Le Méridional*, 15 novembre 1950, ADV 3 W 84.

Au centre le préfet ; à sa gauche, Édouard Delebecque, maire de la Roque-sur-Pernes.



► C

Les Banatais, un choix délibéré

L'expérience de la Roque-sur-Pernes fait rapidement grand-bruit, du fait de l'intense déploiement médiatique orchestré par les services de la préfecture. Dans un contexte de sortie de guerre et de migrations massives au niveau européen, il est alors question d'installer d'autres populations en Vaucluse. Mais les réponses de l'administration préfectorale laissent entendre que le projet banatais est de loin celui qui suscite le plus d'attention.



Document 7

« Note pour monsieur le préfet. Établissement de colons italiens », ADV 3 W 86.

« [M. Lamesfeld] confirme bien entendu qu'il serait possible de trouver des propriétés abandonnées pour les colons italiens. Toutefois, il fait valoir assez justement semble-t-il qu'il est nécessaire de les installer dans une région où ils pourraient trouver du travail en dehors de leur propriété, afin de s'assurer pendant les premières années un complément de revenus indispensables. [...] Au demeurant, je ne suis pas persuadé que M. Lamesfeld soit parfaitement objectif ni qu'il résiste parfaitement à la tentation d'étendre l'expérience aux abords immédiats de la Roque, donc sous sa coupe directe. [...]

Signé le chef de cabinet ».

► Partie 2

L'installation des Banatais à La Roque-sur-Pernes

.....

Les Banatais s'installent à la Roque et dans ses environs entre 1950 et 1963. La première "colonisation" (c'est le terme souvent employé par l'administration préfectorale) démarre le 18 octobre 1950, avec l'arrivée de la première famille banataise composée de 7 personnes, dans des conditions difficiles.

Au terme de cette première vague, les Banatais de la Roque sont 38 : 12 hommes, 18 femmes et 8 enfants. Une deuxième campagne de colonisation démarre en 1953, dans de meilleures conditions, grâce à de nombreux dons. La révolution hongroise de 1956 amène trois familles banataises supplémentaires. Les dernières familles arrivent en 1963.

► A

Un projet de rénovation agricole



Document 8

Courrier du préfet de Vaucluse au ministre de l'Intérieur, 20 avril 1954.

« L'implantation des personnes déplacées de souche française, originaire du Banat de Temesvar, fait partie d'une expérience de remise en valeur des terres abandonnées de la haute Provence. [...] 100 ha de terres en friche étaient remis en culture, 12 maisons reconstruites, 2320 arbres fruitiers, 24000 pieds de vignes étaient plantés. »



Document 9

« Ces provençaux qui viennent de l'Est », *Cinq colonnes à la une*, 1^{er} mars 1962, ADV 1 AV 59. En ligne : <<http://www.ina.fr/video/CAF90018662>>

Ce reportage d'une douzaine de minutes évoque la situation des migrants venus d'Europe de l'est et installés en Provence. La partie concernant les Banatais commence à 4'40". Diffusé en 1963, ce reportage pose donc une sorte de regard rétrospectif sur une « expérience » jugée réussie. Il s'agit d'un document précieux à plus d'un titre. On y voit des Banatais, arrivés au plus depuis une dizaine d'années, qui s'expriment en français, parfois avec « l'accent méridional ». Édouard Delebecque y est interviewé et reprend à son compte l'idée d'une identité française des Banatais, de même que Jean Lamesfeld. Enfin, en toile de fond, le village de La Roque-sur-Pernes.

► B

La reconstruction du village

Avec l'exode rural, c'est aussi le patrimoine foncier du village qui menace ruine. Les Roquérois qui partent sans vendre leur propriété en négligent souvent l'entretien ; de même, les fermiers qui quittent La Roque laissent souvent leurs baux en souffrance, empêchant la reprise des exploitations agricoles. Au-delà donc de la remise en valeur des terres agricoles, c'est la reconstruction du village qui est confiée aux Banatais.



Document 10

« Constructions ou reconstructions effectuées par les Banatais », rapport de la préfecture de Vaucluse, fin 1953, ADV 1219 W 1.

Cette reconstruction du village fait l'objet d'un véritable programme. Le document ci-dessous montre comment la préfecture fait un état des lieux circonstancié et nominatif des bâtiments occupés par les Banatais. La partie « prévisions pour 1954 » montre sans doute une forme de planification des actions. Certains patronymes (« ferme BOURGUE », « ferme MOURRE ») montrent que les biens occupés par les Banatais peuvent être propriété de Roquérois, avec lesquels des contrats doivent être signés.

CONSTRUCTIONS OU RECONSTRUCTIONS EFFECTUEES PAR LES BANATAIS	
1. Jusqu'à 1952, inclusivement	
1/ Ferme PLANTVIN mise en état d'habitabilité	
2/ Maison BRIZINER, reconstruction	
3/ Maison LAMSFELD, remise en état	
4/ Maison de L. GROTTES, construction neuve	
5/ Maison BERTHOD, construction neuve	
6/ Maison STROCKY, construction neuve	
11. En 1953	
1/ Maison WEISSMANN Remise en état - construction d'un étage et de dépendances	
2/ Construction d'une porcherie avec poulailler et logement du porcher	
3/ Maison BERNHART, construction neuve	
4/ Construction neuve à usage d'auberge et épicerie.	
5/ Maison ZESCHAN, construction neuve	
6/ Maison ANDRE GOLTZ, remise en état.	
PREVISIONS POUR 1954	
1/ Remise en état d'une grande maison dans le village (acquise de BUONOMO)	
2/ Ferme BOURGUE, à reconstruire.	
3/ Ferme MOURRE, remise en état	
4/ Une ferme à construire.	
5/ Deux ou trois fermes ou maisons à remettre en état suivant besoins disponibles financières ect.....;	



Document 11

Ces trois photographies ont été prises à la demande de la préfecture. Il s'agit sans doute de montrer les progrès de la reconstruction du village, ADV 253 W 228.



Doc 11/A

Le village de la Roque-sur-Pernes, en cours de reconstruction, rue du Banat (1952-1953).



Doc 11/B

Le village de La Roque-sur-Pernes, en cours de reconstruction (sans date).



Doc 10/C

Anton Stracky travaillant à sa maison des Groutoules, sur la commune de Pernes. Photo prise le 12 mai 1952.

Document 12

Croquis de la maison d'Anton Stracky, ADV 3 W 85

Anton Stracky est arrivé dans le Vaucluse le 11 novembre 1950. Il est semble-t-il apprécié des autorités pour sa capacité de travail (voir sa fiche nominative dressée par les services de la préfecture – DOC 13). Il fait même l'objet d'une mesure de protection particulière de la part du préfet qui obtient directement du

président du Conseil l'annulation d'une condamnation (Stracky et sa femme circulaient avec des documents d'identité périmés). Le document 11 semble être celui d'une construction neuve et non d'une rénovation. Sa conservation dans les archives de la préfecture montre que l'affaire des Banatais est suivie de près par les services de la préfecture.



► C

Qui finance l'installation des Banatais ?

Dès les premières installations, le préfet Jacques Boissier lance la création du Comité d'Accueil et d'Entr'aide des Français du Banat, dont la fonction principale est de collecter des fonds nécessaires à la reconstruction du village. Ce comité est ainsi doté de son propre budget, alimenté par des subventions et des dons.

L'étude du financement soulève deux questions. Tout d'abord, l'examen des principaux donateurs (Ford, le Secours Catholique) donne peut-être quelques clés sur les motivations politiques qui ont présidé au choix des Banatais. Par ailleurs, certains Roquérois reprochaient aux Banatais d'avoir été installés gratuitement, de s'être vus donner des terres gratuitement ; les sources montrent assez clairement qu'il n'en a rien été. Le CAEFB tenait au contraire les comptes annuels précis des sommes prêtées à chaque famille et le détail des remboursements.



Document 13

Rapport sur la situation des Banatais, 20 juin 1954, cabinet du préfet, préfecture de Vaucluse, ADV 4 W 9188.



Doc 13/1

« Ce résultat a été obtenu grâce à trois principales sources de financement.

1 – Sur le plan local un appel à la générosité, à l’occasion du lancement de l’expérience, a apporté un million en espèces et environ autant en nature. Le Conseil général vote une subvention de 100 000 francs reconduite chaque année.

2 – Sur le plan national, le ministère de la santé publique et de la population a prouvé à plusieurs reprises l’intérêt qu’il porte à l’expérience par l’octroi au Comité d’Accueil et d’Entr’aide aux Français du Banat d’une subvention annuelle de 2 millions de 1951 portée à 3 millions en 1952 et en 1953.

3 – Sur le plan international. Les 15 millions de la Fondation Ford, par l’intermédiaire de la CICM et du Secours Catholique. »

Annexe 1

LISTE DES FAMILLES DE FRANÇAIS DU BANAT
IMPLANTÉS DANS LE VAUCLUSE A LA DATE DU 20 JUIN 1954

Echelon A

	Nombre d'ha. cultivés	Sommes reçues au CARPE	Sommes remboursées
LAMESFELD Jean LAMESFELD Elisabeth LAMESFELD Elisabeth LAMESFELD Werner	6 ha.	900.000	55.000
ZESCHAN André ZESCHAN Helen ZESCHAN Marie ZESCHAN Helmut	7 ha.	600.000	néant
STRACKY Anton STRACKY Lina HABERKORN née GEBEL Th.	7 ha.	900.000	337.000
ORTINAU Henri ORTINAU née WALTER Marie ORTINAU Alfred ORTINAU Jean ORTINAU Suzanne WALTER Jean	10 ha.	650.000	6.000
ENZINGER Joseph ENZINGER née STRACKY M.	2 ha.	400.000	néant
BERNHARDT Pierre BERNHARDT Pierre BERNHARDT Jeannette BERNHARDT Joseph	10 ha.)	650.000	néant
BERNHARDT Pierre BERNHARDT Katerina BERNHARDT Michael	3 ha.)		
GOTT Robert MATHIAS Rose MATHIAS Catherina BREITTSCHNEIDER Erica BREITTSCHNEIDER Catherina	9 ha.	500.000	néant

.../...



Doc 13/2

On retrouve dans ce document la même attention sourcilleuse de la préfecture dans le suivi des Banatais. C’est le secrétaire de la sous-préfecture de Carpentras, André Brissaud, qui est chargé de suivre de près les questions financières et tient le détail des remboursements.

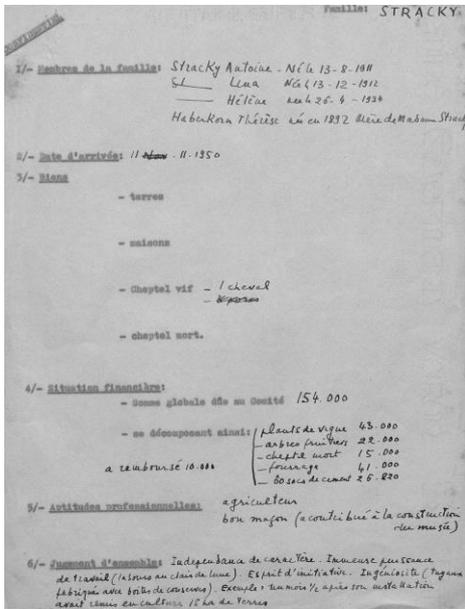
► **Partie 3**

Les Banatais dans la société locale

► **A**

Une population surveillée... et soutenue

Les Banatais font l'objet d'une attention toute particulière. Présents en Vaucluse par la volonté du préfet, ils n'en restent pas moins des étrangers qui, en tant que tels, sont surveillés.



◀ **Document 14**

Fiche établie par les services de la préfecture sur la famille Stracky, ADV 3 W 85.

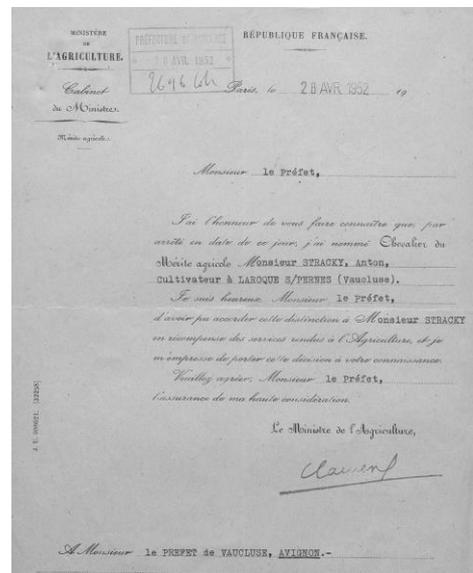
Chaque famille fait l'objet d'un fichage systématique, compilant des informations sur la composition familiale, l'état matériel (possessions et endettement), mais aussi la capacité de travail et la moralité. C'est le cas ici de la famille Stracky.

► **Document 15**

Courrier du ministère de l'agriculture au préfet de Vaucluse, 18 avril 1952, ADV 3 W 85.

Surveillés mais soutenus, certains Banatais font l'objet d'une attention toute particulière.

Jacques Boissier est ainsi le parrain du premier enfant banatais né à La Roque-sur-Pernes. Dans ce document, Anton Stracky se voit conférer le titre de chevalier du mérite agricole, à la demande du préfet.



► B

Une population assimilée ?

Dans ce petit village de Vaucluse, quelques années après la Libération, l'arrivée d'une population largement germanophone n'avait rien d'évident. Encore aujourd'hui, les témoins se souviennent des quolibets qu'ils ont dû essuyer : "Boches", "Fritz".

Les sources, surtout administratives, des Archives départementales de Vaucluse abordent peu la question de l'intégration de la population banataise à la société locale. En revanche les documents privés – et notamment les photographies – nous montrent une population partie prenante des sociabilités villageoises : par la scolarisation, par les baptêmes et mariages, par les fêtes locales, où la culture banataise (musique, costumes traditionnels) s'invite.



Document 16

Rapport moral 14 mai 1952 du CAEFB, ADV, 3 W 84.

« Les petits Banatais [...] parlent couramment le français. À la rentrée d'octobre [...] ils bénéficieront de cours de provençal. On peut les voir, dans les rues de La Roque, jouer avec les enfants du pays ».



Documents 17

Collection privée Hockel, 1954-1960.



Doc 17/A

Cette photographie a été prise sur la place principale de la Roque-sur-Pernes à la rentrée scolaire 1954. Seuls les trois garçonnetts à droite de la photographie ne sont pas banatais. On est alors dans la deuxième phase du projet où depuis novembre 1953, sept nouvelles familles (34 personnes en tout) se sont installées au village.





Doc 17/B

Voici la fanfare de musique banataise, constituée assez rapidement après l'installation, puisque cette photographie aurait été prise en 1954. Debout à gauche, le futur beau-père de madame Hockel, Lorenz Busch, puis Pierre Bernhad, puis son fils Pierre. Le fils de ce dernier, Joseph, est l'actuel maire de La Roque-sur-Pernes. Cette photographie semble avoir été prise sur la terrasse devant le café du village, qui était encore en ruine fin 1953. Les instruments de musique sont la propriété du Comité d'Entraide des Français du Banat.



Doc 17/C

Photographie prise en 1958 ou 1959 dans ce même café, après travaux. À gauche, Madeleine Hockel.



Doc 17/D

Jour de confirmation d'enfants et d'adultes banatais. Date incertaine (1956-1959).



Doc 17/E

Cette photographie a été prise (en 1954 ?) sur les hauteurs de la Roque. On y voit la tour construite par les premiers Banatais (en 1950-1951?) avec la devise banataise « *sursum corda* » (« hauts les cœurs »).



Doc 17/F

Cette photographie a été prise, d'après Madeleine Hockel, à l'occasion de la visite d'une personnalité. Si tel est le cas, il s'agit peut-être de la visite du ministre de la Santé publique Paul Coste-Floret en avril 1954. On remarque la coiffe traditionnelle banataise (le chapeau orné de deux longs rubans) et les motos et scooters décorés de fleurs et végétaux. Si les véhicules sont la propriété des Banatais on peut voir dans cette photo le témoignage d'une réussite sociale qui s'affiche.





Un enjeu politique

Dès 1950 des critiques s'élevèrent, à la fois chez les communistes (presse et politiques locaux) et chez les populations locales. Français ? Allemands ? Lorrains ? Immigrés ? La presse, en fonction de son orientation politique, insiste sur une ascendance française qui justifierait un retour à la mère-patrie, ou au contraire sur les caractères germaniques de la culture banataise qui en feraient des complices naturels du régime nazi.

Ainsi, l'installation des Banatais à la Roque-sur-Pernes devient l'instrument d'un conflit où se mêlent les questions d'identité et les rancœurs de l'après-guerre ; opposant clairement les élus communistes d'une part aux élus SFIO et de droite d'autre part, cette présence banataise constitue en somme une sorte de projection locale de la guerre froide.



Document 18

Extraits de *La Marseillaise*,
16 décembre 1950, ADV 3 W
84.

La Marseillaise est un quotidien proche du parti communiste. Ellen Robert, ancien résistant, est maire de Bollène et conseiller général de Vaucluse en 1950 ; à cette même date, Lucien Grangeon, également ancien résistant et conseiller général de Vaucluse, est maire (socialiste, puis communiste) de Vaison-la-Romaine.



Document 19

Rapport au préfet du 20 juin 1954, ADV 4 W 9188.

En mai 1953, Édouard Delebecque perd les élections face à Albert Roux, communiste opposé à l'installation des Banatais à la Roque-sur-Pernes. Lorsque ce rapport est rédigé en juin 1954, la situation est conflictuelle. De nouvelles familles banataises viennent d'arriver en novembre 1953. Par ailleurs, en février 1954, le nouveau conseil municipal s'est ouvertement opposé à la préfecture sur son projet de financement, conduisant Jacques Boissier à suspendre le maire pendant un mois le 17 avril 1954.

« Un certain nombre de difficultés ont quelquefois surgi du fait de l'attitude nettement hostile de la nouvelle municipalité, hostilité qui trouve sa source dans des raisons politiques et des rivalités de personnes. La population autochtone, en dehors de la minorité dirigée par l'actuel maire communiste, regarde la nouvelle colonisation avec plus de bienveillance qu'au début, reconnaissant les qualités de sérieux et de courage dont font preuve les Banatais. »



Des pistes pédagogiques variées

Ce dossier, dans le cadre de la liberté pédagogique de l'enseignant, permet une grande variété d'approches.

- ▶ Dans le domaine de la citoyenneté, il permet d'aborder les relations entre migrations et identité.
- ▶ En histoire, la question de la place de l'immigration dans la population peut être évoquée par le biais de l'étude locale que constitue l'histoire des Banatais de La Roque-sur-Pernes.
- ▶ En géographie, c'est l'approche géo-historique qui peut être privilégiée par une étude des rythmes et des causes de l'exode rural, des mutations de la population française ; c'est aussi, pour les élèves des communes des Monts-de Vaucluse, l'occasion d'aborder leur espace proche.
- ▶ Le dossier permet enfin, par la variété de ses sources, de contribuer à la formation à l'étude documentaire, à tous niveaux.

Les pistes qui suivent font – parfois – le pari de l'innovation pédagogique (débats, tâches complexes, jeux de rôle) ; elles ne sont toutefois que des indications, l'essentiel étant que les enseignants s'emparent des documents.

► Repères pédagogiques

Faire le lien avec les programmes



GÉOGRAPHIE

Classe CM1

► **Thème 1** : Découvrir le(s) lieu(x) où j'habite.

Classe 6^e

► **Thème 2** : Habiter un espace de faible densité à vocation agricole.

Classe 4^e

► **Thème 2** : Les mobilités humaines transnationales > Un monde de migrants.
► Une étude de cas géo-historique.

Classe 1^{ère}

► **Thème 1** : Comprendre les territoires de proximité.
► **Thème 2** : Aménager et développer le territoire français > La France en villes > Entre attractivité urbaine et nouvelles formes de développement : les espaces ruraux.
► Une étude de cas sur l'exode rural.



HISTOIRE

Classe 1^{ère} GT

► **Thème 1** : Croissance économique, mondialisation et mutations des sociétés depuis le milieu du XIX^e siècle > Mutations des sociétés : – La population active, reflet des bouleversements économiques et sociaux : l'exemple de la France depuis les années 1850 ; – Une étude : l'immigration et la société française au XX^e siècle.
► Un exemple de projection de la guerre froide au niveau local.



EMC

Cycle 2

► **Thème 1** : La sensibilité : soi et les autres > Accepter les différences.

Cycle 4

► **Thème 1** : La sensibilité : soi et les autres > Comprendre que l'aspiration personnelle à la liberté suppose de reconnaître celle d'autrui > L'identité personnelle ; l'identité légale.
→ Qu'est-ce que l'identité française, à partir du cas des Banatais ?

► Cycle 3

Un exemple de production d'écrit en tâche complexe

- Le nombre de documents et la consigne sont à adapter en fonction du niveau de la classe.

Disciplines

- Français
- Histoire

Socle commun

- **Domaine 1** : Les langages pour penser et communiquer > Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit.
- **Domaine 2** : Les méthodes et outils pour apprendre > Coopération et réalisation de projet.
- **Domaine 3** : La formation de la personne et du citoyen > Maîtriser l'expression de la sensibilité et des opinions, respect des autres.

Documents

- DOC 1
- DOC 2
- DOC 8
- DOC 10
- DOC 13

Consignes

- **Travail de groupe (3 ou 4 élèves) en tâche complexe.**

Vous êtes une fratrie d'origine banataise. Vos grands-parents ont fait partie des Banatais qui ont repeuplé La Roque-sur-Pernes. Dans le grenier familial, vous venez de retrouver des documents qui racontent l'arrivée des Banatais à la Roque-sur-Pernes. Vous décidez d'écrire une lettre à vos grands-parents pour leur raconter ce que vous avez trouvé et les questionner sur leur histoire.

▶ Niveau 4^e

Une étude de cas géo-historique

▶ Après avoir présenté un exemple actuel de migration Nord-Nord, le professeur peut compléter son propos par une approche locale et géo-historique grâce à une étude de cas sur les Banatais. La démarche permet aux élèves de comprendre les permanences et les mutations du phénomène migratoire et son inscription dans l'espace proche.

Socle commun

▶ **Domaine 2** : Les méthodes et outils pour apprendre > Coopération et réalisation de projet.

▶ **Domaine 3** : La formation de la personne et du citoyen > Maîtriser l'expression de la sensibilité et des opinions, respect des autres.

▶ **Domaine 5** : Les représentations du monde et l'activité humaine.

GÉOGRAPHIE

▶ **Thème 2** : Les mobilités humaines transnationales > Un monde de migrants.

Objectifs

▶ Définir migration.
▶ Comprendre la contribution des mobilités transnationales à la transformation des sociétés et territoires.

▶ Nommer, situer, caractériser un espace (l'Europe, le Banat, la France, le Vaucluse, La-Roque-sur-Pernes).

▶ Un exemple de migration pluriel dans ses causes (liée à la guerre, au travail, à la culture).

Documents

▶ **CARTES 1 & 2**

▶ **DOC 3**

▶ **DOC 4**

▶ **DOC 15/B**

▶ **DOC 16**

Consignes

En autonomie, à la maison.

- ▶ 1. Qui sont les Banatais ?
- ▶ 2. Quelles sont les raisons qui poussent les Banatais à quitter le Banat ? (Ne pas oublier le contexte historique).
- ▶ 3. Pour quelles raisons sont-ils accueillis à La Roque-sur-Pernes ?
- ▶ 4. Montrez comment la présence banataise a modifié le village.

► Tous niveaux

Un exemple de débat en EMC sur l'identité française

Socle commun

- **Domaine 1** : Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit.
- **Domaine 2** : Les méthodes et outils pour apprendre > Coopération et réalisation de projet.
- **Domaine 3** : La formation de la personne et du citoyen.

Déroulement

Deux logiques sont possibles :

- **Une séance qui apporte du contenu, antérieure au débat.**

La séance de « fond », en fonction du niveau, intègre des éléments du dossier (**DOC 3 ; DOC 8 ; DOC 15/B ; DOC 16**) qui permettent d'aborder la notion d'identité, éventuellement en relation avec d'autres exemples librement choisis par le professeur.

En fonction du niveau de la classe, on peut se contenter de solliciter les élèves sur la notion d'identité pour aboutir à la polysémie du terme.

Au lycée, on peut éventuellement aller plus loin en abordant les débats qui entourent la notion d'identité : donnée « naturelle » des sociétés ou construction sociale ?

- **Un débat préalable à tout apport du professeur.**

Le débat, pour réguler la parole, peut être conduit en suivant le cadre proposé par le philosophe et didacticien Michel Tozzi (voir *Bibliographie*) : certains élèves occupent des fonctions encadrantes du débat (l'animateur, le président de séance, le reformulateur, le synthétiseur), tous observés par des élèves de la classe qui ne participent pas non plus activement au débat ; le reste de la classe est constitué des élèves discutant. Le débat clos, les observateurs font leur compte-rendu. Chaque fonction permet de travailler des compétences précises. Le débat se clôt par une phase d'analyse permettant à chacun d'avoir une approche réflexive sur sa place dans le débat et celle des autres.

► Niveau 1^{ère} GT

Une étude de cas en classe d'Histoire

Programme

► **Thème 1** : Croissance économique, mondialisation et mutation des sociétés depuis le milieu du XIX^e siècle

> Mutations des sociétés :

→ La population active, reflet des bouleversements économiques et sociaux : l'exemple de la France depuis les années 1850 → Une étude : l'immigration et la société française au XX^e siècle.

Objectifs

- L'étude de cas permet à la fois d'entrer dans les problématiques de mutations de la population active et d'immigration.
- À partir d'un exemple local, original et méconnu, elle permet également d'aborder l'immigration sans passion.
- Le recours à l'étude de cas, facultatif en classe d'histoire de première, permet ici d'éviter les écueils de l'abstraction.
- Initier les élèves à l'analyse documentaire, épreuve du baccalauréat en invitant les élèves à travailler sur des documents de nature différente.

Documents

- **DOC 1**
- **DOC 2**
- **DOC 4**
- **DOC 7**
- **DOC 10/A**
- **DOC 10/B**

Consignes

Après avoir présenté deux documents parmi ceux proposés, vous montrerez la situation dans laquelle se trouve La Roque-sur-Pernes au début des années 1950, et vous expliquerez les solutions trouvées pour reconstruire le village et maintenir l'activité agricole.

▶ Tous niveaux

Un jeu de rôle historique à partir de l'étude de cas des Banatais

Socle commun

- ▶ **Domaine 1** : Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit.
- ▶ **Domaine 2** : Les méthodes et outils pour apprendre > Coopération et réalisation de projet.
- ▶ **Domaine 3** : La formation de la personne et du citoyen.

Déroulement

La séance peut se dérouler en deux temps :

- ▶ Une première heure consacrée à l'acquisition de connaissance sur le cas banatais (voir propositions *supra* en fonction du niveau de la classe).
- ▶ Une seconde heure de jeu de rôle en tant que tel.

Lors du jeu de rôle, la classe est divisée en trois types de groupes (3 ou 4 élèves par groupe) :

- ▶ Des habitants de la Roque-sur-Pernes d'origine banataise.
- ▶ Des habitants de la Roque-sur-Pernes.
- ▶ Des représentants de la puissance publique (maire, préfet).

Consignes

Nous sommes en 1960 et le préfet veut célébrer le dixième anniversaire de l'arrivée des premiers Banatais à la Roque-sur-Pernes en faisant ériger sur la place de la mairie un monument commémoratif. Chaque groupe se prononce par écrit sur le projet puis débat à l'oral avec les autres groupes.

- ▶ La trace écrite est faite au moment de la mise en commun, en insistant sur les trois catégories d'acteur à l'œuvre et leurs logiques différentes.
- ▶ Des prolongements sont possibles avec la géographie, autour des notions d'acteurs et de conflits d'usage.

► Tous niveaux

Contribution à l'EMI

► La complexité de la consigne et la durée de l'activité varient en fonction du cycle d'enseignement.

► Il est souhaitable que le cas des Banatais ait été déjà abordé dans le courant de l'année : par exemple en classe de Première. Il peut avoir été abordé en histoire (thème 1), pour ensuite être abordé en EMC dans le cadre de la séquence sur les médias.

Socle commun

► **Domaine 2** : Les méthodes et outils pour apprendre > Médias, démarches de recherche et de traitement de l'information.

► **Domaine 3** : La formation de la personne et du citoyen.

> Réflexion et discernement.

Documents

► **DOC 5/B + DOC 17**

2 couvertures médiatiques différentes du même événement.

► **DOCS 10 (10/A ; 10/B ; 10/C)**

Réflexion sur les photos prises par la préfecture.

Consignes

Deux possibilités parmi d'autres :

► **On peut, de façon très classique, proposer aux élèves de comparer ces deux articles de presse en fonction de quelques critères :**

– Titre de l'organe de presse

– Son orientation politique

– L'auteur de l'article

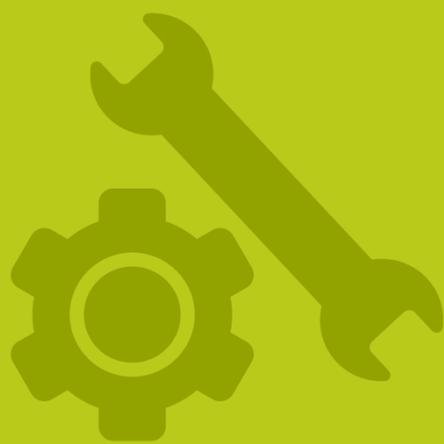
– La date et le contexte

– Le ton, la distance par rapport aux événements relatés

– La mise en page, la place du texte, de la photo.

Enfin, en synthèse, un bref texte évoquant le positionnement de chacun de ces articles.

► **On peut également proposer aux élèves de rédiger un article de presse sur les Banatais, en respectant les aspects formels propres à la presse, en utilisant un style adapté et en ayant recours aux divers documents du dossier.**



► Pistes historiographiques

Histoire de l'immigration en France

En France, jusqu'au début des années 1980, les travaux sur l'immigration sont inexistants, au contraire des États-Unis où les immigrants occupent une place centrale dans la mémoire collective.

C'est dans les années 1980 que l'histoire de l'immigration se constitue en domaine scientifique autonome, pour deux raisons. Tout d'abord, le monde associatif issu de l'immigration se développe fortement et permet à de jeunes historiens de commencer leurs premiers travaux : des histoires « alternatives » par leurs démarches (elles pratiquent souvent l'enquête orale) et parce qu'elles se font moins à l'université que dans le cadre associatif. C'est aussi dans les années 1980 que le Front national rencontre ses premiers succès électoraux, en faisant de l'immigration un thème de campagne central, alimentant le discours sur « l'intégration ».

C'est dans ce contexte que les premières thèses d'histoire de l'immigration sont préparées. On peut en distinguer deux types : des thèses monographiques, centrées sur une communauté localisée (par exemple les Polonais dans le Nord, les Russes à Boulogne-Billancourt) ; des thèses plus thématiques, le plus souvent à l'échelle nationale, abordant une problématique précise (par exemple l'opinion publique face aux étrangers).

C'est aussi dans les années 1980 que les éditeurs proposent les premières synthèses, proposant ainsi des pistes de recherche variées : la question de l'intégration, en tentant une approche critique ; des tentatives de micro-histoire, en suivant ainsi de petits groupes d'individus dans leur parcours migratoire ; des travaux comparatistes, qui permettent de se décentrer par rapport aux discours politiques nationaux.

D'après Gérard Noiriel, ces travaux ont été parfois marqués par l'ancrage politique de leurs auteurs : ainsi, certains historiens se sont parfois cru obligés, à l'occasion de leurs travaux, d'évaluer les bonnes et les mauvaises politiques de l'immigration. Plus récemment, les historiens ont participé à des actions mémorielles (comme la création de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration) qui ont permis à l'immigration d'apparaître comme une part légitime de la mémoire nationale.

L'histoire de l'immigration s'est donc constituée en domaine scientifique autonome, portée par un fort contexte mémoriel, qui pose toutefois la question de l'autonomie de la recherche universitaire et de la résistance des historiens aux tentatives d'instrumentalisation de leurs travaux à des fins partisanses.



En savoir plus

Gérard Noiriel, « L'histoire de l'immigration en France : état des lieux des recherches, perspectives d'avenir », *Les chantiers de l'histoire. Historiographie de l'immigration*, n°1255, mai-juin 2005.

Bibliographie



OUVRAGES

▶ René Grosso, Alain Maureau, René Moulinas, André Simon (dir.), *Histoire du Vaucluse* (Tome 1), Alain Barthélémy éditions, 2003.

▶ Gérard Noiriel, *Le Creuset français. Histoire de l'immigration (XIX^e – XX^e siècle)*, Paris, Seuil, coll. « L'Univers Historique », 1988.

▶ Patrick Weil, *La France et ses étrangers. L'aventure d'une politique de l'immigration, 1938-1991*, Paris, Calmann-Lévy, 1991.



ARTICLES

▶ Jean Lamesfeld, « Les Banatais en France et en Provence », *Études vauclusiennes*, numéro spécial 2 « L'étranger dans le monde rural méditerranéen », 1980.

▶ Gérard Noiriel, « L'histoire de l'immigration en France : état des lieux des recherches, perspectives d'avenir », *Les chantiers de l'histoire. Historiographie de l'immigration*, n°1255, mai-juin 2005.

▶ Freddy Reimair, « Les Banatais de la Roque-sur-Pernes », *Études vauclusiennes*, n°27, 1982, pp. 21-30.

▶ Baudry Robinson, Juchs Jean-Philippe, « Définir l'identité », *Hypothèses*, 1/2007 (10), p.155-167.



RESSOURCES POUR LES PISTES PÉDAGOGIQUES

Tâches complexes

▶ Groupe de travail DGESCO, « Accomplir une tâche complexe », Eduscol, 2010 :
<<http://eduscol.education.fr/cid51827/te-moignage-mise-en-oeuvre-dans-la-classe.html>>

▶ Isabelle Méjean, « La tâche complexe en histoire-géographie. Démarches et principes » :
<https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2016-11/la_tache_complexe_en_hg_i-mejean.pdf>

Débats et DVDP

▶ « La discussion à visée philosophique », Eduscol, Ministère de l'éducation nationale, septembre 2015. <https://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/01/7/ress_emc_discussion_DVP_464017.pdf>

▶ Michel Tozzi, « Animer une discussion à visée démocratique et philosophique en classe », Philotozzi.com, mars 2011 : <<https://www.philotozzi.com/2011/03/439/>>

Notion d'identité

▶ Baudry Robinson, Jean-Philippe Juchs, « Définir l'identité », *Hypothèses*, 2007/1 (10), pp. 155-167 : <https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=HYP_061_0155>

EMI

▶ « Éducation aux médias et à l'information », Eduscol, 2013-2016 : <<http://eduscol.education.fr/pid29737/education-aux-medias-information.html>>

Jeux de rôle en classe d'Histoire

▶ Bruno Boisdrion, « Une approche originale en histoire, le jeu de rôle en histoire », site pédagogique de l'académie de Nantes, 5 août 2013 : <<http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/histoire-geographie-citoyennete/enseignement/projets/une-approche-originale-le-jeu-de-role-en-histoire-705604.kjsp>>



DOCUMENTS

CONSULTABLES AUX ARCHIVES

BIBLIO 870

▶ Édouard Delebecque, *Un village qui s'éteint*, Avignon, EPTE, 1951.

3 W 84

▶ Banatais, étude et documentation.

3 W 85

▶ Banatais, installation à la Roque-sur-Pernes.

3 W 86

▶ Banatais ; gestion financière de l'installation (1950-1957), contentieux (1950-1954), autres projets d'installation (1949-1957).

4 W 9188

▶ Expansion économique : correspondance, rapports, coupures de presse (1957-1962) ; installation de Banatais à La Roque-sur-Pernes : rapports, correspondance (1953-1960).

1107 W 24

▶ Banatais : projet de remise en culture de propriétés abandonnées dans l'arrondissement.

1219 W 1

▶ Installation des Banatais à la Roque-sur-Pernes.

CONTACTER LE SERVICE ÉDUCATIF

LAURENT CARLETTI

▶ Responsable du service éducatif
laurent.carletti@vaucluse.fr
04 90 86 71 70

ANDRÉ SENS-MEYÉ

▶ Professeur d'histoire-géographie
andre.sens-meye@ac-aix-marseille.fr

Infos pratiques

- ▶ Tous niveaux
- ▶ Gratuit
- ▶ Sur réservation
- ▶ Du lundi au vendredi, de 9H à 17H
- ▶ Visite et ateliers thématiques
- ▶ 1H à 1H30 / séance
- ▶ 1 à 2 séances / classe
- ▶ Accueil en demi-groupe
- ▶ Aux Archives ou en classe

Bon à savoir

Vous pouvez venir avec vos élèves aux Archives pour travailler à partir des documents originaux. Une salle sera mise à votre disposition.

ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
DE VAUCLUSE

Palais des Papes. 84000 Avignon
04 90 86 16 18
archives84@vaucluse.fr
<http://archives.vaucluse.fr>

